

Nous n'avons pas l'intention d'en donner ici les quelque 200 vers dont se compose cette épître, mais on nous pardonnera d'en reproduire quelques passages:

"Quand je vois tes talents restés sans récompense,  
J'approuve ton dépit et ton impatience.  
Je sais qu'à parler vrai ta muse un peu grossière  
Aux éloges pompeux ne peut donner matière...."

.....

Et Quesnel, après avoir déploré l'indifférence du gouvernement qui ne fait rien pour encourager de si beaux génies, ajoute:—

"Quelle honte en effet au pays où nous sommes  
De voir le peu de cas que l'on fait des grands hommes,  
De moi sans vanité qui dus me faire un nom  
Par mes vers, ma musique et ma distraction.

.....

De toi-même en un mot qui pour avoir du pain  
Vois ta muse réduite à chanter au Lutrin  
Et qui, loin, sur tes vers de fonder ta cuisine  
N'arraches ton dîner que des vêpres aux matines...."

.....

Après avoir fait la critique de ses propres vers, Quesnel continue, s'adressant à Labadie:

Si l'on eut vu pourtant ton épître admirable  
A Dame du Canton pour toi si secourable  
Si même on connaissait le joli compliment  
Que ta muse enfanta pour un représentant  
Un lecteur de bon goût eut eu l'âme ravie  
Et ton nom eut percé malgré toute l'envie.  
J'ai l'ai lu cet ouvrage et certe il était beau,  
Car pour mieux l'embellir tu pillais Despréau  
Je l'eus pourtant longtemps gravé dans la mémoire,  
Mais tout s'oublie enfin... Reprenons notre histoire.

.....

Je sais bien que tes vers ne valent pas grand chose  
Qu'un lecteur bonnement croit lire de la prose,  
Mais fussent-ils encore cent fois plus l'ennuyer  
D'un compliment du moins on devait te payer  
Mais non, d'un air railleur et qui sent la satire  
Si de toi je leur parle, ils se mettent à rire.

.....